

Cercles des Naturalistes de Belgique®

**Société royale
association sans but lucratif**

Belgique - België
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

**DIMANCHE 27 MARS 2011
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**



Périodique trimestriel
n° 4/2010 - 4^e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

34^e année

2010

n° 4

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire	p. 1
Éditorial.....	p. 2
Formation de guides-nature à Namur.....	p. 3
Les zones humides, une biodiversité incomparable, par S. Renson et S. Monnom	p. 4
Encart détachable : Les pages du jeune naturaliste.....	p. 9
L'état de la biodiversité, chez nous et sur la planète, par S. Carbonnelle	
Modules d'entomologie.....	p. 17
Fondation bryologique Philippe De Zuttere, par C. Cassimans	p. 18
In memoriam : Thierry Clesse.....	p. 20
Programme d'activités 1 ^{er} trimestre 2011	p. 21
Dans les sections	p. 33
Stages	p. 35
Leçons de nature 2011 (première partie).....	p. 43
Le GT Pentabel en excursion	p. 48



Léon Woué, les membres du Conseil d'Administration et de Gestion et le personnel vous présentent leurs vœux les meilleurs de bonne et heureuse année 2011 et vous souhaitent de nombreuses heures de bonheur au contact de la nature lors des réunions, des stages, des excursions.

Wij wensen onze leden en hun familie het allerbeste voor het nieuwe jaar.

Wir wünschen allen Naturfreunden ein glückliches Neues Jahr.

Couverture : Milieu humide. Photo D. Hubaut, CMV.

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2010/3152/4 • ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement et avec le soutien de la Communauté française.



membre de l'Union
des Éditeurs de la
Presse Périodique



Sources Mixtes
Groupe de produits issu de forêts bien
gérées et d'autres sources contrôlées.
www.fsc.org Cert no. CV-COC-809718-CQ
© 1996 Forest Stewardship Council



SPW
Service public de Wallonie

Les pages du jeune naturaliste

L'état de la biodiversité chez nous et sur la planète



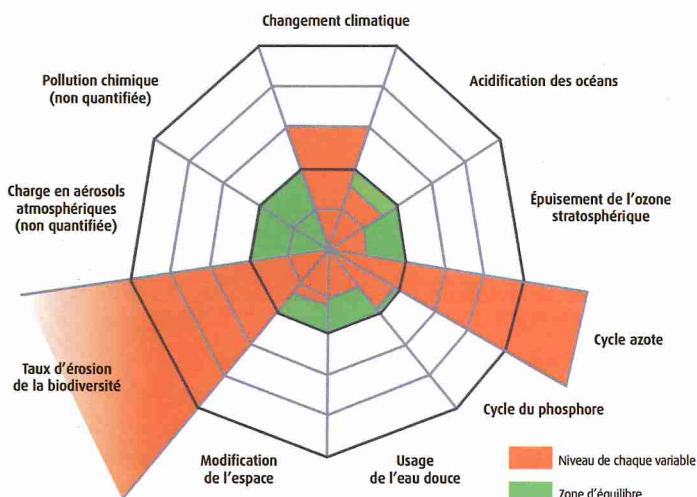
Texte : Sébastien Carbonnelle

Chargé de mission au Centre Marie-Victorin

2010 se referme, et avec elle, « l'Année Internationale de la Diversité Biologique ». Le grand défi lancé à l'humanité consistait à ralentir, voire stopper, l'érosion de la biodiversité pour cette année. Mais de l'avis général, il faut admettre que cet objectif est à ce jour un échec. Le moment est donc venu de faire le point : après avoir enquêté sur les principales causes de perte de biodiversité dans le précédent « Érab-le », laisse-moi à présent te décrire l'état de la biodiversité chez nous, en Wallonie, et sur notre planète...

Comme tu le sais déjà, la crise que connaît notre planète est grave. On entend souvent dire que la biodiversité se réduit à une vitesse affolante, mais il paraît difficile de s'en rendre vraiment compte à notre échelle. Essayons d'y voir plus clair ! Même si évidemment, il est très difficile de donner des chiffres tout à fait exacts dans un domaine si vaste et par ailleurs toujours aussi méconnu, la plupart des études indiquent les mêmes tendances... Des tendances le plus souvent négatives !

En fait, de tous les problèmes environnementaux auxquels l'homme doit aujourd'hui faire face, le taux d'érosion de la biodiversité pourrait bien être le plus grave, celui qui portera le plus à conséquences...



Source : Planetary Boundaries : Exploring the Safe Operating Space for Humanity, Johan Rockström et al, septembre 2009.

Comment évaluer l'érosion de la biodiversité ?

Le principal organisme qui s'occupe de recenser les espèces en voie de disparition s'appelle l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN) ; il publie des « Listes rouges » qui indiquent, pour chaque espèce étudiée, son « statut » (à savoir si elle est menacée ou pas, et si oui, dans quelle mesure).

En 2006, l'UICN estimait à 16118 le nombre d'espèces menacées de disparition dans le monde... Mais ce chiffre est bien en dessous de la réalité : l'UICN n'a en effet pu évaluer que 40 000 espèces sur environ 1 500 000 que les scientifiques ont décrites... et sur les 15, 20, 30 ou peut-être 50 millions d'espèces qui existent sans qu'on les connaisse encore !

Le nombre d'espèces de coraux menacées a connu une explosion vertigineuse ces dernières années, 50 % sont aujourd'hui menacés. Dans les Caraïbes, le pourcentage de coraux vivants dans les récifs est passé de 45 à 18 % en 40 ans. À ce rythme-là, ils pourraient tous disparaître en moins d'un siècle.

Sur la planète, 40 % des espèces d'oiseaux ont des populations qui régressent. Les oiseaux des champs d'Europe ont carrément vu leurs effectifs réduits de moitié en à peine 30 ans (ce constat terrifiant est à peu de chose près identique pour ces oiseaux en Amérique du Nord). Sur environ 1 200 espèces d'oiseaux d'eau, 550 régressent.

Tu peux comprendre que beaucoup d'organismes, insectes, vers marins, microbes ou champignons, sont soit si petits, soit vivent dans des endroits inaccessibles, et qu'ils passent donc inaperçus. Heureusement, certains groupes d'animaux sont bien connus, c'est le cas par exemple des mammifères ou des oiseaux. Ces groupes-là sont donc étudiés en profondeur : et pas de doute, on observe des taux de menace importants dans ces groupes.

Quelques exemples et quelques chiffres

Grenouilles et crapauds tiennent une place de choix dans la culture et les légendes de nombreux peuples ; et leur place dans la médecine humaine est importante : qu'elle soit traditionnelle ou moderne (de nombreuses re-

cherches actuelles portent sur des substances produites par elles). Pourtant

elles font partie des animaux les plus menacés au monde ! Notamment parce que leur peau est très perméable et extrêmement sensible aux changements de la qualité de l'eau et de l'air ; et c'est pour cette même raison qu'elles sont en général de très bons « bio-indicateurs » (cela veut dire que leur état de santé nous donne des indices sur la qualité du milieu). Le rôle des amphibiens dans les écosystèmes est déterminant : consommateur d'insectes (parfois ravageurs ou nuisibles à l'homme) et proie essentielle pour de nombreux oiseaux et autres mammifères. Mais alors, comment est-il possible que nous ayons déjà poussé à l'extinction près d'un tiers des espèces de la planète ?

Qui pourrait douter que les **plantes** sont essentielles à la vie : ce sont elles qui fabriquent la matière organique primaire ; qui est à la base de la chaîne alimentaire, elles



Le Sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*) est une des nombreuses espèces d'amphibiens éteintes ou au bord de l'extinction en Wallonie.

En France 36 %
des espèces de
mammifères
menacées !

encore qui rendent notre atmosphère respirable en produisant de l'oxygène... Leur diversité est immense, mais la plupart d'entre nous l'ignore : on l'estime de 250 000 à 400 000 espèces, voire plus. Comme elles sont à la base de la chaîne alimentaire, la

disparition d'une espèce affecte tous les échelons supérieurs. Dans le monde, ce serait rien moins qu'une plante sur cinq qui serait menacée de disparition ; mais la situation est pire encore en Région wallonne où 10 % des espèces

ont déjà disparu et 38 autres pour-cent sont menacées. Une chose est sûre, dans 80 % des cas, c'est l'homme qui, à travers ses activités, est responsable de l'extinction en cours.



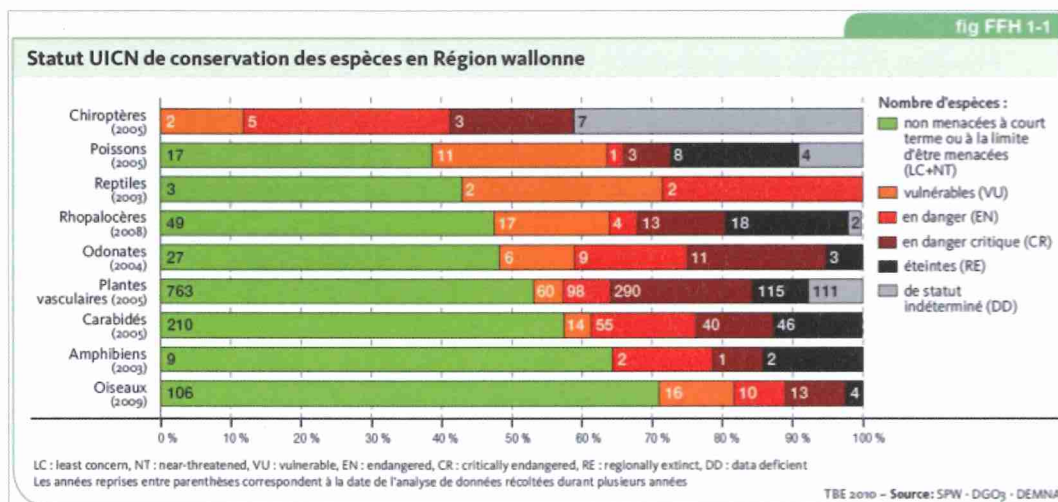
Orlaya grandiflora, une apiacée des friches calcaires, devenue très rare en Wallonie.



La Primevère officinale est une plante toujours relativement commune dans nos campagnes. Mais de récentes études montrent un affaiblissement significatif de certaines de ses populations dû à la concurrence d'autres plantes favorisées par les engrais agricoles.

Certaines régions du monde (forêts tropicales, région méditerranéenne...), par le nombre et l'originalité des habitats qu'ils présentent, concentrent une plus grande diversité ; alors que d'autres sont naturellement pauvres en espèces par les contraintes très difficiles du milieu (déserts, banquises...). Quand ces milieux riches sont menacés, c'est un grand nombre d'espèces qui risquent de disparaître avec eux.

Les espèces qui ne vivent qu'à un endroit précis et en petite population (sur une île ou dans des montagnes reculées par exemple - on les appelle « espèces endémiques ») sont naturellement fragiles et plus sensibles aux modifications du milieu et au hasard des variations environnementales. Les espèces endémiques tendent à disparaître rapidement, tandis que certaines espèces communes et envahissantes semblent s'imposer partout.



Enfin, il ne suffit pas de compter le nombre d'espèces, mais envisager comment leurs populations se portent. Pour prendre un exemple, l'abondance des espèces de vertébrés a chuté de près d'un tiers en moyenne depuis 1970.

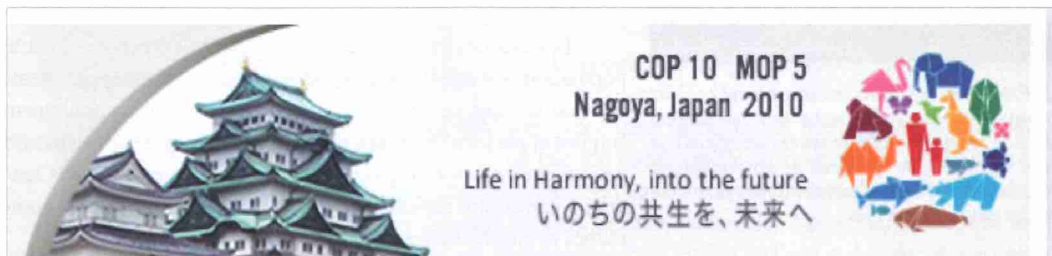
Dans nos pays, la disparition d'endémiques est peu fréquente. Ce qui est plus inquiétant c'est l'augmentation constante du nombre d'espèces qui étaient autrefois communes et qui sont devenues rares aujourd'hui ! Notre Wallonie connaît d'ailleurs une banalisation préoccupante de sa faune et de sa flore. Un bilan impressionnant : toutes les espèces de chauve-souris sont menacées, idem pour des quantités d'espèces de poissons, de papillons, de libellules, d'oiseaux...

En Wallonie, 52 %
des espèces de papillons de jour
sont éteintes ou
menacées.

Quelle biodiversité pour l'avenir ?

Sans vouloir paraître trop pessimiste, tu l'as bien compris : la situation est critique. La disparition d'une espèce est définitive. Et beaucoup s'éteignent donc avant même d'avoir été découvertes... En réalité, le rythme d'extinction des espèces est effrayant. Il pourrait atteindre 25 000 à 50 000 espèces chaque année : à cette vitesse-là, c'est plus de 50 % des espèces qui pourraient avoir disparu d'ici la fin du siècle.

Parfois ces disparitions sont naturelles : le hasard rassemble des conditions dans lesquelles les espèces ne peuvent plus se reproduire en suffisance et finissent donc par s'éteindre dans l'écosystème où elles étaient présentes. Mais c'est, dans l'ensemble, une situation assez exceptionnelle, et qui jusqu'à récemment, était aussi souvent liée à des phénomènes naturels (tels que des catastrophes climatiques : tempêtes, longues périodes de sécheresse, de froid, de pluie...). Mais depuis quelques siècles, avec le nombre grandissant d'humains sur Terre et l'impact de leurs activités, le rythme d'extinction a été accéléré par 100 voire 1 000 (voir Érable n° 3-2010) !



En octobre, à la Convention sur la diversité biologique, quelques engagements chiffrés furent pris sur la protection de zones sensibles de la planète. Mais il faudrait aller bien plus loin pour espérer sauver la biodiversité et assurer avec elle un bien-être durable de l'humanité sur Terre.

Beaucoup de milieux et d'écosystèmes continuent à se détériorer, se morceler et s'appauvrir, avant parfois de s'effondrer et de disparaître ; et les principales pressions qui pèsent sur eux augmentent continuellement. 2010 s'éloigne, et avec elle l'idée qu'il suffira de peu d'efforts pour enrayer l'érosion de la biodiversité. Une nouvelle ère cruciale se présente à l'humanité : si nous n'arrivons pas à inverser la tendance, notre vie sur Terre risque de devenir de plus en plus difficile. Nous ne savons pas exactement ce qui nous attend, mais le programme fait peur : cataclysmes, famines et maladies...

Malgré ce constat désolant, malgré ces nouvelles inquiétantes, il faut continuer à envisager l'avenir de manière positive. Il n'y a que la volonté de tous qui pourra faire changer les choses : avons-nous d'ailleurs d'autres choix que de changer de cap, et respecter enfin cette nature qui nous donne la vie ?